

rejetait les immondices. L'*u* n'existant pas autrefois et étant désigné par le *v*, on a fini par prononcer *esquillie* et en amortissant la désinence *esquevilles*. Au reste tous nos termes de Lyon ont une étymologie respectable et plusieurs comme celui-ci sont du pur latin, quelquefois du grec, puis sont venus des italianismes.

Gône est grec. *Goné* enfant, être engendré. *Grolle*, en grec, *grullé*, clapottement que produit la grolle en trainant sur le sol parce qu'elle n'est pas adhérente au pied. *Tra* est latin, *trabs* poutre ; cette locution regardée à tort comme vicieuse. « Se jeter en Saône, loger en Bellecour » et autres du même genre, est un latinisme très-correct. *En c'est l'in* du latin, *in Sequanàm, habitare in Bella-Curià*. Je laisse aux savants cette recherche ethnologique qui serait intéressante. Retrouver par les formes du langage les différentes nationalités qui se sont fondues dans la nationalité lyonnaise, les Grecs, les Gallo-Romains, les Florentins, les Lombards, les Grisons et les voisins du Dauphiné et du Forez.

M^{me} Combe, épouse du limonadier *Antonio Spreafico*, mourut le 20 octobre 1788 des suites de sa 25^e couche, après 24 ans et 9 mois de mariage.

En 1814, il y avait à Saint-Nizier, un suisse très-connu par ses opinions royalistes. Des étourdis mal pensants avaient pris l'habitude de venir les samedis soir chanter des chansons aussi plates qu'infâmes sous ses fenêtres, dont le refrain était : M... pour le roi ! Lassé de cela, le suisse prépara sa vengeance et un soir que les jeunes gens répétant leur refrain levaient la tête pour voir si on les écoutait, le suisse parodiait leur refrain, s'écria : « Non, c'est m... pour